
Ethnographier les chasseurs ardennais : Appréhensions, émotions et malentendus

Alix Hubert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/teth/1992>

DOI : 10.4000/teth.1992

ISSN : 2427-9188

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Référence électronique

Alix Hubert, « Ethnographier les chasseurs ardennais :
Appréhensions, émotions et malentendus », *Terrains/Théories* [En ligne], 10 | 2019, mis en ligne le 31
octobre 2019, consulté le 19 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/teth/1992> ; DOI :
10.4000/teth.1992

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2019.



Les contenus de Terrains/Théories sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ethnographier les chasseurs ardennais : Appréhensions, émotions et malentendus

Alix Hubert

LOUIS F. (à moi) : Et avant de commencer votre travail, vous étiez anti-chasse ?

ALIX H (*prise au dépourvu, hésitante*) : Euh...C'est surtout que je ne connaissais pas du tout...

Louis, 18 ans et chasseur depuis peu, est le premier à me poser frontalement cette question. Il semble se satisfaire de ma réponse, répond que c'est le cas de beaucoup de personnes et nous changeons de sujet¹ ».

- 1 Cette rencontre avec Philippe et Louis intervient près d'un an et demi après le début de ma thèse en anthropologie et mes premiers pas sur le terrain. Un an et demi au cours duquel, au fil des explorations ethnographiques et théoriques, l'objet de ma recherche s'est déplacé des loups aux forêts ardennaises. Un an et demi au cours duquel j'ai tenté de trouver l'attitude qui permettrait de me faire une place auprès des chasseurs ardennais.
- 2 Dans les années 1970, Colin M. Turnbull crée la polémique en admettant s'être contenté d'une approche clinique et peu enthousiaste du peuple Iks qu'il a été amené à étudier par un concours de circonstances². On lui reproche de projeter ses sentiments personnels sur les sujets de sa recherche et d'en proposer une description hautement partielle³. Le récit de l'anthropologue britannique et les critiques qui lui sont adressées invitent à s'interroger sur la possibilité d'une ethnographie auprès d'acteurs vis-à-vis desquels le chercheur n'éprouve aucune sympathie spontanée.
- 3 Au cours des cinquante dernières années, d'autres ethnographes ont été confrontés à des situations similaires et sont revenus sur les enjeux éthiques, moraux, épistémologiques et méthodologiques soulevés par l'ethnographie en terrain sans sympathie⁴. En m'appuyant sur leurs réflexions, je me prête moi-même à l'exercice en abordant les *a priori*, les appréhensions et les interrogations qui ont précédé mon

entrée sur le terrain de la chasse. Cette article propose d'interroger les origines et les objets de mes appréhensions et, à travers leur description précise, de saisir la manière dont ces dernières ont façonné mon entrée sur le terrain et mes premiers contacts avec les chasseurs. Je montrerai qu'il m'a fallu accepter d'être bousculée, me mettre à l'écoute de mes émotions et prendre au sérieux les acteurs rencontrés pour pouvoir mener à bien ma recherche à leurs côtés.

- 4 Mes premières rencontres avec des représentants du monde cynégétique wallon, à l'automne 2017, s'inscrivent dans la mise en œuvre d'un projet de recherche en anthropologie consacré au retour des loups en Wallonie. En effet, après un retour remarqué dans les années 1990, la population lupine française s'est étendue tant d'un point de vue numérique que géographique⁵. Aujourd'hui, la présence du loup est avérée dans le massif des Vosges, le massif Central, les Pyrénées et en Lorraine⁶. Des loups issus des pays de l'Est sont également présents en Allemagne depuis le début des années 2000. En 2016, alors que j'élaborais mon projet de recherche, la Belgique apparaissait comme un point de rencontre tout désigné pour ces populations lupines en pleine croissance. Les giboyeuses forêts wallonnes avaient de quoi séduire les jeunes loups à la recherche d'un partenaire et d'un territoire⁷. Le retour de ces prédateurs promettait de générer des polémiques et des conflits inédits au vu des spécificités du territoire wallon et des traditions de chasse et d'élevage qui le caractérisent. Étudier le retour des loups en Wallonie et la manière dont il était anticipé par les acteurs concernés devait me permettre d'analyser les rapports complexes qu'entretiennent les Wallons avec la nature et les animaux.
- 5 Pour comprendre ce que changerait le retour des loups à leurs pratiques, à leurs perceptions de – et à leur relation avec – la nature et les animaux, je prévoyais de rencontrer les acteurs préalablement identifiés comme concernés par le retour des loups en Wallonie. Parmi ces acteurs, les chasseurs semblaient incontournables tout comme les éleveurs ovins, les naturalistes et les forestiers. Dans un premier temps, je cherchais à saisir comment les relations à la nature et aux non-humains forestiers se construisent dans les pratiques et au fil des interactions qu'elles impliquent. Cependant, en situation, le retour des loups, en tant que tel, préoccupait peu les acteurs rencontrés. En conséquence, l'objet de ma recherche s'est progressivement déplacé alors que je développais un intérêt particulier pour la manière dont les acteurs forestiers façonnent les forêts et scénarisent l'avenir des territoires et des communautés d'êtres vivants qui les constituent.
- 6 Progressivement, mon terrain ethnographique s'est limité aux forêts ardennaises. L'Ardenne belge, qui s'étend au sud du Sillon Sambre et Meuse sur la majeure partie des Provinces de Liège et de Luxembourg, se présente comme une terre de chasse au gros gibier. Bien que s'étendant sur un confetti d'à peine 17.000 km², elle abrite deux modes de chasse traditionnels qui s'inscrivent dans sa géographie. Ainsi, plus on s'approche des frontières allemandes, plus on rencontre de chasseurs solitaires, affûteurs et pirscheurs tandis que les cors, les cris et la voix des chiens résonnent de plus belle à mesure que l'on prend la direction du sud. Jusqu'à présent, mes pas m'ont essentiellement conduite dans de petites et moyennes chasses pratiquant principalement, mais pas exclusivement, la battue à cors et à cris. Ces chasses se caractérisent par ailleurs par leur ancrage local affirmé et la sociabilité qui en résulte dépasse largement le cadre de l'activité cynégétique. Chasseurs et traqueurs étant pour

l'essentiel « des gars du coin », ces groupes sont souvent caractérisés par une longue et étroite interconnaissance.

- 7 La conduite d'entretiens semi-directifs et l'observation participante ont été – et restent – mes principaux outils d'enquête. Dans les premiers temps de la recherche, mes observations se limitaient aux actions de chasse. Au gré des opportunités, je participais à la traque, j'accompagnais le chasseur au poste ou le garde forestier local en contrôle. J'assistais au rond du matin et de l'après-midi et partageais le plus souvent le repas avec les traqueurs. Nous verrons ultérieurement que ce choix résultait de mes appréhensions à l'égard de ce terrain et a probablement freiné mon intégration au sein des groupes concernés. Au cours du temps, la réserve que j'éprouvais initialement à l'égard de la chasse s'est transformée en un intérêt scientifique sincère qui m'amène aujourd'hui à côtoyer régulièrement ceux qui la pratiquent, à les écouter avec intérêt et à les prendre au sérieux. Toutefois, pour en arriver là, le chemin a été long et je l'ai, bien malgré moi, semé d'embûches.

Genèse d'un *a priori* négatif

- 8 Certains terrains ethnographiques sont unanimement considérés comme difficiles, notamment lorsque l'intégrité physique du chercheur y est menacée ou parce qu'ils sont porteurs d'importants enjeux moraux. Pourtant, la difficulté d'un terrain est loin d'être une réalité objective. Daniel Bizeul⁸ invite d'ailleurs à la relativiser et souligne l'influence de l'entourage et de la trajectoire sociale du chercheur sur cette perception.
- 9 Dès l'entame de ma recherche, le terrain de la chasse m'est ainsi apparu difficile et a fait l'objet de fortes appréhensions fondées sur ma méconnaissance profonde du monde cynégétique et sur les idées reçues qui l'accompagnaient. Méconnaissance et *a priori* que je partageais d'ailleurs avec une partie de mon entourage. En effet, plusieurs facteurs ont conduit à l'émergence du regard négatif que je portais sur les chasseurs et l'activité cynégétique. J'en identifie essentiellement deux.
- 10 Le premier, plutôt diffus, résulte de la perception de l'activité cynégétique dans une société contemporaine de plus en plus sensible aux questions relatives à l'environnement, au bien-être des animaux et à leurs droits. Une tendance à laquelle n'échappe pas mon entourage privé et professionnel.
- 11 Les cinquante dernières années ont en effet vu la complète recomposition du monde rural (urbanisation, intensification des activités agricoles) et l'émergence de discours anti-chasse⁹. Dans un mouvement entamé dès la fin du 19^e siècle, la représentation sportive, et désintéressée, de la chasse s'est développée en réponse aux critiques à l'égard de la chasse paysanne traditionnelle¹⁰. Cette redéfinition de la chasse s'est accompagnée de l'irruption des citoyens dans le milieu cynégétique qui ont gonflé les effectifs de chasseurs tout en faisant passer les paysans au second plan¹¹. Acculés par les mouvements anti-chasse qui s'appuient sur des arguments scientifiques et sur une forme d'éthique écologiste, les chasseurs ont développé de nouveaux discours de justification. À l'image du chasseur sportif s'est bientôt ajoutée celle du chasseur écologiste¹², prédateur éclairé garant de l'équilibre naturel¹³. Cinquante ans plus tard, les conflits de légitimité et d'usage entre chasseurs et écologistes persistent¹⁴ et se donnent à voir dans la presse et sur les réseaux sociaux. En Wallonie, la chasse continue à faire l'objet de vives critiques¹⁵ tandis que la récente campagne de promotion de l'activité cynégétique de la Fédération Nationale de la Chasse française, qui octroie aux

chasseurs le titre de « premiers écologistes de France », atteste de la persévérante quête de légitimité des adeptes de Diane¹⁶.

- 12 Le second facteur qui a contribué à l'émergence de mon attitude négative à l'égard des chasseurs et de leur activité découle d'une part de la manière dont j'ai conduit le début de mon ethnographie et d'autre part de mon objet de recherche initial.
- 13 En début de recherche, j'ai spontanément favorisé la rencontre d'acteurs vis-à-vis desquels j'étais à l'aise au premier abord. En février 2017, j'ai ainsi rencontré les naturalistes de la Plateforme Grands Prédateurs¹⁷. Quelques mois plus tard, le Département d'Étude du Milieu Naturel et Agricole (DEMNA) organisait une formation au suivi technique du retour des loups avec pour objectif la formation anticipative d'un réseau d'observateurs, à l'image du Réseau Loup-Lynx français. À partir de là, j'ai essentiellement cherché à rencontrer les membres de ce réseau. Bien qu'ayant sollicité tous les chasseurs membres de celui-ci, une seule rencontre s'est concrétisée. Par contraste, j'ai rencontré six des représentants de l'administration wallonne, dont cinq agents du Département de la Nature et des Forêts, ainsi que deux éleveurs. Bref, au cours des premiers mois sur le terrain, bien qu'ayant également rencontré des chasseurs non-membres du réseau, j'ai passé sensiblement plus de temps auprès de non-chasseurs.
- 14 Dans un premier temps, j'ai privilégié la conduite d'entretiens semi-directifs à l'observation participante. J'y discutais avec les acteurs des craintes et des espoirs qu'ils nourrissaient à l'égard d'un potentiel retour des loups. Au cours de ces échanges, les chasseurs m'étaient essentiellement dépeints comme défavorables au retour des loups sur le sol wallon. Les chasseurs rencontrés ne se disaient pas ouvertement hostiles au retour des prédateurs mais se présentaient comme des exceptions dans le milieu de la chasse. C'est notamment le cas de Laurent, enthousiaste à l'idée du retour des loups mais pessimiste quand il s'agit de l'accueil des prédateurs par ses pairs.

ALIX H. (à Laurent B.) : Et vous, quelle est votre opinion personnelle sur le fait qu'il [le loup] revienne ?

LAURENT B. : Moi ça me ferait plaisir... Parce que c'est un animal que je respecte..

[...]

ALIX H. : Mais dans le monde de la chasse, quelle serait l'opinion à l'égard de ce retour ?

LAURENT B. : Non, ils n'accepteront pas. [...]ça le chasseur je pense qu'il ne va pas trop adhérer quoi... Parce que les chasses coûtent tellement cher en Belgique, parce qu'on se dispute tellement... [...] Donc forcément, le loup, il va pas être le bienvenu... Je pense malheureusement... Mais j'imagine très bien qu'il y aura des loups qui se feront tuer par des chasseurs...¹⁸

- 15 Les points de vue exprimés par les chasseurs rencontrés étaient par ailleurs caractérisés par une forte ambivalence. Les propos recueillis auprès de Jean-Marc et Yvan en témoignent. Le premier oscille entre enthousiasme et scepticisme :

JEAN MARC G. (à moi) : Vous savez...si il y avait des loups, aller les observer ce serait déjà une réjouissance vous voyez... Mais je pense que pour la faune de notre pays, une meute de loups en Belgique, je ne pense pas que ce serait positif... Je ne crois pas ... Encore une fois, je peux me tromper, ça peut être prouvé autrement... Mais personnellement, je ne pense pas... Je crois qu'il ne faut pas mettre le loup dans la bergerie... Voilà, tout simplement¹⁹.

- 16 Quant au second, c'est entre scepticisme et hostilité qu'il balance :

YVAN M. (à moi) : Bon si le loup vient et qu'il doit venir par ici, [...], ben voilà... On fera avec, on vivra avec... Je pense que c'est pas quelque chose qui est indispensable

pour la survie de la région [...] Donc je dis ceci : si le loup vient naturellement et qu'il trouve une terre d'accueil en Région Wallonne et bien je suis prêt à l'accepter, ça il n'y a pas de problème puisque c'est la nature [...] Mais si jamais il s'avère que les loups sont des loups qui sont lâchés, etc.. Je te garantis que ceux qui se trouveront à portée de ma carabine ils disparaîtront... ça je te le dis²⁰.

- 17 L'attitude négative du monde de la chasse à l'égard du retour des loups semblait par ailleurs confirmée par la presse spécialisée. À la fin de l'été 2017, juste avant mes premiers pas en battue, on pouvait ainsi lire dans le magazine du Royal Saint Hubert Club de Belgique (RSHCB) que le loup représentait toujours un danger pour l'homme :

« Le loup, animal opportuniste de plaine, s'approchera des villes et sera davantage en contact avec les enfants. Après la disparition lente des élevages ovins et caprins, les meutes de loups de plus en plus nombreuses rechercheront leur nourriture à proximité des banlieues avec un risque non négligeable de mortalités humaines, surtout d'enfants²¹ ».

- 18 Ces témoignages ont alimenté mon *a priori* négatif à l'égard des chasseurs et accentué mes appréhensions à l'idée d'un terrain ethnographique auprès de ceux-ci. Je m'inquiétais de l'image que se feraient de moi les acteurs à partir des indices dont ils disposaient me concernant soit mon genre, mon âge, mon objet de recherche, mon appartenance au monde académique et mes liens avec d'autres acteurs concurrents ou adversaires. Je craignais que mes émotions et leur manifestation physique ne trahissent mes réticences spontanées à l'égard de la chasse et que, sans me laisser ni le temps ni la chance de dépasser mes préjugés, elles ne mettent en péril toute tentative d'intégration.

Appréhender l'entrée sur le terrain, projeter ses émotions sur les acteurs

- 19 Pour une jeune ethnographe sur le terrain de la chasse en Wallonie, passer inaperçue ou mener l'enquête incognito relève de la gageure. De fait, dans l'imaginaire collectif, comme dans les faits, le monde cynégétique est essentiellement masculin et vieillissant²². En 2012, le président du RSHCB, estimait ainsi que les femmes représentaient environ 3 % de la population totale des chasseurs wallons²³. Il soulignait toutefois que les épouses des chasseurs jouaient un rôle essentiel, et semblait-il croissant, dans la vie des chasses, en particulier au niveau des tâches qui ne nécessitaient pas le permis : traque, décompte des bêtes et administration²⁴.
- 20 Dans ce contexte, je craignais d'être cantonnée au rôle d'intendance que tiennent la plupart des épouses et des filles de chasseurs, de me voir refuser l'accès aux actions de chasse elles-mêmes et de devoir me contenter des discours et des récits des chasseurs rencontrés. Il arrive en effet qu'en dépit de la volonté ou des efforts du chercheur, celui-ci se voit attribuer une place inattendue ou non-désirée fondée en partie sur ses caractéristiques externes : son âge, son sexe ou sa couleur de peau. Jeune femme à la chasse, pourrais-je éviter d'être cantonnée aux coulisses ? Bien que n'ayant pas été pensée en ce sens, la stratégie adoptée pour entrer sur le terrain de la chasse, sur recommandation des gardes forestiers, et paradoxalement mon statut initial d'*outsider*, m'ont évité cet écueil.
- 21 Dès le départ, j'avais choisi de réaliser cette enquête à découvert. N'étant pas titulaire du permis de chasse et ne disposant d'aucun ancrage local dans les groupes de

chasseurs rencontrés, m'intégrer aux divers groupes de chasseurs à l'insu de l'ensemble de leurs membres était illusoire. Pour accompagner certains chasseurs au poste le plus rapidement possible et contourner la socialisation classique des femmes au sein des groupes de chasse, il me semblait inévitable, et légitime, d'exposer à mes interlocuteurs privilégiés les raisons de ma présence parmi eux et les objectifs poursuivis. J'assumais donc mon statut de totale étrangère au sein du groupe et le caractère « utilitaire » de mes rencontres avec les chasseurs : j'étais chercheuse et là pour récolter des matériaux dans le but d'aboutir à une thèse de doctorat. Je cherchais d'emblée à éviter tout malentendu quant à mes intentions ou les relations que je souhaitais nouer avec eux.

- 22 Comme le souligne Pierre Fournier, la relation d'enquête constitue un contrat incomplet qui autorise les malentendus²⁵. Malgré tous nos efforts et nos explications nous arrivons rarement à clarifier une situation qui reste étrange aux yeux des acteurs. Ces derniers s'inspirent alors de situations connues pour construire la relation. Ils cherchent les signes extérieurs qui les aideront à donner du sens à la situation sociale dans laquelle ils se trouvent. Le sociologue écrit d'ailleurs qu'« être femme pour enquêter sur un monde d'hommes autorise l'enquêtrice à être rangée dans la catégorie de protégée ou de mascotte, avec une indulgence pour ses maladresses en même temps que des doutes sur sa capacité de compréhension²⁶ ».
- 23 Si Cécile Charlap a montré que la combinaison de son âge et de son genre a constitué un levier dans l'accès à son terrain auprès des femmes ménopausées²⁷, j'étais convaincue que mon identité de jeune chercheuse était le marqueur décisif de l'abîme qui me séparait des chasseurs. Dans les premiers temps de ma recherche, j'ai donc consacré beaucoup de temps et d'énergie à tenter d'éviter que les chasseurs ne m'assignent des stéréotypes de genre et d'âge : incompetence, sensibilité excessive voire faiblesse. J'ai dès lors accentué le caractère professionnel de ma présence parmi eux et porté une attention fébrile à ma tenue vestimentaire. J'évitais à tout prix les vêtements qui pourraient accentuer ma féminité et sélectionnais des tenues destinées à minimiser la visibilité de mon extériorité au groupe. Le choix d'une tenue adaptée devait attester du sérieux de ma démarche et leur prouver que le gouffre qui nous séparait n'était pas infranchissable.
- 24 Ces préoccupations étaient enchâssées dans la crainte, plus diffuse, d'être prise pour un imposteur, voire un agent double au service des détracteurs de l'activité cynégétique ou de l'administration. Si, à mes yeux, ma féminité et ma jeunesse pouvaient remettre en cause mon intégration sur le terrain, je craignais moins leur impact que celui d'un potentiel malentendu – quant à mes intentions – fondé notamment sur mon objet de recherche et sur le caractère imbriqué de mon terrain ethnographique.
- 25 En effet, mon terrain partageait, et partage encore, avec celui de Nicolas Bué, la particularité d'être « démultiplié en plusieurs espaces sociaux, à la fois imbriqués, interdépendants et concurrents²⁸ ». Sur les mêmes territoires, je suis en contact à la fois avec les chasseurs et d'autres acteurs dont les gardes forestiers – titulaires d'un pouvoir de sanction sur les chasseurs et représentants d'une administration suspectée, par certains, de chercher la disparition du gibier et de la chasse. En choisissant d'exposer clairement à mes interlocuteurs les objectifs de ma recherche comme en choisissant les gardes forestiers comme point d'entrée dans les chasses, j'ai choisi d'assumer pleinement cette particularité du terrain et les difficultés relationnelles qu'elle était susceptible d'entraîner²⁹.

- 26 Sophie Caratini s'est penchée sur la nécessité pour le chercheur de se distinguer des autres catégories d'acteurs présents sur le terrain et auxquels il pourrait être assimilé. À propos du chercheur occidental, *a fortiori* blanc, sur un terrain africain, elle écrit : « Souvent il s'évertue à manifester sa différence, se démarque et démontre qu'il se démarque, tant il est anxieux de faire admettre qu'il n'est pas "comme eux" (les autres blancs) et qu'il n'est pas là "pour ça" (les exploiter, les dominer, les espionner)³⁰ ». C'est précisément l'attitude que j'ai adoptée avec les chasseurs. Là encore, je me suis appliquée à désamorcer le soupçon de duplicité qu'ils pourraient nourrir à mon égard au vu de mes relations avec les autres acteurs et de mes caractéristiques sociales toujours assumées. Chercheuse à l'université en sciences humaines et sociales et urbaine néo-rurale, je ressemblais furieusement, me semblait-il, au stéréotype de « l'écolo », anti-chasse et pro-loup³¹. C'est notamment pour éviter d'être catégorisée comme telle que j'ai choisi de cloisonner ma vie privée et ma vie professionnelle.
- 27 Si, à titre personnel, je juge la perspective d'un retour naturel des loups en Wallonie plutôt excitante, je ne porte ni affection ni intérêt particuliers à ces animaux en dehors de ma recherche. Aux termes des entretiens ou au cours de mes journées d'observations, les acteurs, y compris les chasseurs, ne manquaient pas de m'interroger quant à mon opinion sur l'évènement. Aussi ai-je rapidement jugé plus prudent, de prétendre n'avoir aucune opinion et d'insister sur la difficulté de m'en forger au vu du peu d'impact que ce retour aurait sur mon quotidien.
- 28 De la même manière, j'ai rapidement décidé de cacher mes choix alimentaires afin d'éviter l'amalgame entre végétarisme et opposition radicale à la chasse. Lors des journées de chasse, l'entreprise n'était pas aisée et un mensonge par omission ne suffisait pas à faire illusion.
- « Le 13 octobre 2017, je participe à ma première chasse en battue aux côtés d'Yves, un garde forestier très impliqué dans la vie de sa région et familier du monde cynégétique local. À midi, les chasseurs et traqueurs rentrent au rendez-vous de chasse pour le repas. Les tables ont été dressées et l'apéritif préparé par quelques épouses de chasseurs qui s'affairent toujours en cuisine. Nous passons à table. L'une d'elles m'offre un gros bol de soupe dans lequel flottent des morceaux de saucisse. Elle dépose au centre de la table un plateau chargé de charcuterie. Yves, qui ne sait rien de mon régime alimentaire, ne m'avait pas prévenue. Des sandwichs végétariens se trouvent dans mon sac. J'hésite un instant et les y laisse. Question de respect, j'accepte l'hospitalité du groupe. Je me résous à cet instant à l'idée de manger de la viande pendant toute la saison de chasse³² ».
- 29 De mon point de vue, il était – et reste – inenvisageable de refuser l'invitation de mes hôtes à partager leur repas. Amatrice de viande et ne ressentant *a priori* pas de véritable dégoût à l'idée d'en manger, mon adoption d'un régime quasi-végétarien constitue un véritable effort au quotidien et relève d'avantage de l'engagement politique que du dégoût. Dans cette situation, ce n'est pas tant le fait de manger de la viande qui me posait problème que le choix actif d'être malhonnête vis-à-vis des hôtes dont j'étais si soucieuse de gagner la confiance.
- 30 En effet, si cela présente un intérêt méthodologique certain, il y a un paradoxe moral évident à avancer masqué pour gagner la confiance de ses enquêtés. Martina Avanza raconte son malaise à l'idée de dissimuler l'origine ethnique de son compagnon et de sa fille aux militants de la Ligue du Nord auprès desquels elle a mené son enquête : « Le fait d'abuser mes interlocuteurs, en effet, ne me paraissait pas automatiquement justifié par le fait que la Ligue est un parti xénophobe. [...] Elle ne me semble [...] pas

éthiquement satisfaisante³³ ». Si l'auteur admet n'avoir pas trouvé de véritable solution, prendre au sérieux ses interlocuteurs lui a permis de rendre la relation d'enquête acceptable à ses yeux. Pour désigner ce type de falsification ou de dissimulation d'informations biographiques personnelles du chercheur sur le terrain, Sébastien Chauvin parle des « placards de l'ethnographe », en référence à la notion issue de la culture homosexuelle. En s'appuyant sur le travail d'Erving Goffman³⁴, il définit les placards comme les effets d'un stigmaté « discréditable » qui appelle son porteur à gérer l'information à l'égard de celui-ci, soit en le cachant, soit en le dévoilant. À travers l'exemple des sans-papiers, il expose ainsi la productivité positive de l'entretien temporaire d'une forme de malentendu qui leur permet d'acquérir des ressources économiques et culturelles. De la même manière, Élise Palomares et Simona Tersigni argumentent que, dans certaines situations rencontrées sur leurs terrains respectifs, le malentendu s'est avéré une condition de l'interaction ainsi qu'une ressource pour l'interprétation des réalités sociales à l'étude³⁵.

- 31 Porter un regard réflexif sur les premiers mois de ma recherche, et en particulier sur les émotions négatives qui ont accompagné ma rencontre avec le monde de la chasse, présente un intérêt épistémologique certain. C'est l'analyse réflexive de mes propres appréhensions qui m'a permis d'identifier les présupposés que je nourrissais sur la chasse et les chasseurs. En interrogeant ces émotions négatives et les présupposés qui les sous-tendaient, j'ai pu prendre conscience de la manière dont ils influençaient à la fois l'interprétation que je faisais des propos des chasseurs et mon interprétation des rapports que je nouais avec eux. Le manque de sympathie que j'éprouvais à l'égard des chasseurs m'a conduit à projeter sur eux mes propres sentiments négatifs et à adopter des stratégies défensives peu propices à l'échange et à l'accueil bienveillant de leur point de vue. En me focalisant sur mes craintes, j'ai refusé la relation d'enquête que je croyais favoriser, j'ai creusé le gouffre entre eux et moi tout en étant convaincue que le refus de bâtir des ponts venait d'en face.

Tel est pris qui croyait prendre

- 32 La démarche ethnographique, avec ou sans sympathie, est percluse de composantes émotionnelles, depuis le choix du sujet jusqu'à la posture adoptée par le chercheur vis-à-vis des matériaux collectés. Le terrain reste une expérience sensible où les ressentis jouent un rôle important. Nous, ethnographes, les confions à nos journaux de terrain et les y confinons le plus souvent. De plus en plus de voix s'élèvent toutefois pour que leur rôle dans le processus de recherche et leur intérêt épistémologique et méthodologique soient pleinement reconnus³⁶.
- 33 En amont de mon entrée sur le terrain, je m'interrogeais sur ma capacité à gérer mes émotions face à la mort animale et aux pratiques qui y sont associées³⁷. Et si j'étais dégoûtée ? Et si j'étais choquée ? Je craignais que celles-ci se manifestent de façon visible et menacent dès lors mon intégration sur le terrain en accentuant mon identité féminine d'une part et en trahissant ma possible duplicité d'autre part. Une fois immergée dans le terrain, les événements ont cependant pris un tour inattendu finissant de me convaincre de l'impérieuse nécessité pour l'ethnographe de prendre ses ressentis en considération et de les soumettre à l'analyse.
- 34 Les émotions contre lesquelles je m'étais préparée à lutter ne se sont en effet pas manifestées avec l'intensité attendue. Ni la dépouille d'un broquart, à mes pieds dans la

remorque qui nous ramenait au parking, ni les tableaux de chasse et leurs alignements de cadavres ne m'ont particulièrement dérangée. De la même façon, les baptêmes auxquels j'ai assisté et qui consistaient le plus souvent à mettre le chasseur en contact avec le sang de l'animal prélevé par ses soins ne m'ont jamais choquée³⁸. Ces bizutages sont des moments de fête et de convivialité qui rassemblent le groupe autour du succès d'un de ses membres. Les émotions qui y sont liées sont positives. Prise dans la dynamique du terrain, je n'ai pas pu y échapper. Il en va de même pour les honneurs au tableau qui en mêlant célébration et solennité créent une atmosphère qui contrarie l'idée reçue selon laquelle ces animaux ont été froidement abattus.

- 35 Découvrir que je partageais les émotions des membres du groupe s'est avéré précieux pour mon intégration au sein de celui-ci. Néanmoins, faire l'expérience d'émotions positives en lieu et place des émotions négatives attendues n'est pas une expérience anodine sur le plan psychologique. Abordant l'« angoisse du *going native* » qui habite les ethnographes depuis que l'observation participante est devenue la pierre angulaire de la discipline anthropologique, David Berliner décrit la participation sur le terrain comme « une entreprise où l'anthropologue flirte avec le danger, la sortie de soi dans l'autre³⁹ ». Alban Bensa, lui, compare la pratique du terrain, qui pousse le chercheur à « se décentrer, se ressaisir, ; se perdre, se retrouver », à celle des sports extrêmes « parce qu'elle nous pousse loin hors de nous-même tout en exigeant le plus intransigeant contrôle de soi⁴⁰ ».
- 36 La participation de l'ethnographe mobilise les capacités émotionnelles, imaginatives et imitatives de celui-ci et bien souvent, le chercheur fait surtout « comme si » il était l'Autre maintenant par là une distance au rôle qu'il endosse dans la vie de ses interlocuteurs⁴¹. Cette démarche peut s'apparenter à un exercice de « désidentité » au cours duquel le chercheur accepte de mettre de côté certains aspects de son identité sans pour autant la perdre. Dans ces circonstances, le sens moral de l'ethnographe peut être déstabilisé par l'adoption d'attitudes ou de comportements dont il ne ferait jamais preuve dans sa vie privée. C'est après un instant de chasse que j'ai définitivement cessé de lutter contre les émotions inattendues et, pour reprendre les mots de Jeanne Favret-Saada⁴², de me laisser affecter.

« Le 1er décembre 2017, je quitte pour la première fois la traque et accompagne un chasseur au poste de tir : Jean-Philippe, titulaire du droit de chasse sur ce territoire. Le ciel est gris, il neige. La posture immobile maintenue tout au long de la battue précédente a déjà entamé notre résistance au froid [...] Assis sur nos trépieds, Jean-Philippe et moi discutons de l'importance du tir dans l'activité cynégétique. Dans notre dos, une haie, devant la prairie. Soudain, Jean-Philippe s'interrompt. Sa posture change. Il se redresse. Quelque chose se passe dans l'oreillette, celle qui, à tout moment, lui permet de suivre ce qui se passe dans l'enceinte. En un instant, l'atmosphère, comme la posture de Jean-Philippe, changent. La tension monte de quelques crans. Jean-Philippe m'informe : les traqueurs annoncent des sangliers. Il est quasi certain qu'ils vont passer à notre poste. Les cris des chiens et des traqueurs se rapprochent. Jean-Philippe se lève, carabine en main. Poussée par l'adrénaline, je l'imité tous les sens en alerte, le froid oublié. Un tir résonne à notre droite. Une bande de sangliers apparaît loin devant. Jean-Philippe épaula la carabine, un œil fermé, l'autre dans le viseur. Il tire. Raté⁴³ ».

- 37 À cet instant, je n'ai pu m'empêcher de partager une partie des émotions et des sensations éprouvées par Jean-Philippe. Le raidissement incontrôlé des muscles, l'éveil soudain des sens à la recherche du moindre indice sensoriel trahissant l'approche des sangliers, m'ont permis de ressentir la tension soudaine, l'excitation et la montée

d'adrénaline vécue par le chasseur au poste. Selon mes interlocuteurs, c'est là, dans ces secondes qui précèdent le tir, que se trouve le « je-ne-sais-quoi » qui fait tout l'intérêt de la pratique cynégétique. Me tenir à distance et repousser ces émotions et ces sensations spontanées parce qu'elles risquaient, pour reprendre les mots de Berliner, de provoquer une sortie de moi dans l'Autre, était un frein à mon travail d'ethnographe. Je n'étais pas incapable d'empathie à l'égard des chasseurs, je la refusais.

- 38 Faire l'expérience de l'inéluctabilité avec laquelle mon corps et mes sens, dans cette situation, ont pris le dessus sur ma raison, de l'irrésistible passage « en mode prédateur » a été un véritable déclic. Me mettre à l'écoute des ressentis du terrain, et accepter d'être bousculée dans mes valeurs et mon identité, m'a permis d'appréhender avec ouverture les relations complexes qui lient les chasseurs au gibier et à la forêt. Cette prise de conscience trouve un écho dans le témoignage de Jeanne Favret-Saada qui raconte :

« Au début, je n'ai cessé d'osciller entre ces deux écueils : si je « participais », le travail de terrain devenait une aventure personnelle, c'est-à-dire le contraire d'un travail ; mais si je tentais d'« observer », c'est-à-dire de me tenir à distance, je ne trouvais rien à « observer ». Dans le premier cas, mon projet de connaissance était menacé, dans le second, il était ruiné⁴⁴. »

- 39 Tirer les leçons ethnographiques de cette expérience a demandé du temps. Les mois qui ont suivi, pour certains consacrés à un retour sur les matériaux récoltés, ont été l'occasion de réfléchir à la pertinence de mon objet de recherche et aux aspects de l'expérience des acteurs rencontrés qui m'interrogeaient scientifiquement comme personnellement. Les émotions et les sensations de terrain ont joué un rôle important dans la redéfinition de mon objet de recherche. Contre toute attente, ce sont les loups que j'ai choisi de laisser de côté en découvrant la complexité des rapports que les gardes forestiers et les chasseurs entretiennent entre eux, avec les animaux, les végétaux et les territoires forestiers. J'étais soudain mise au défi de comprendre les contradictions qui caractérisent nos rapports à la nature, les leurs comme les miens. Au printemps, j'ai repris le chemin des forêts avec les gardes forestiers puis, l'été passant, j'ai rencontré de nouveaux chasseurs et renoués le contact avec d'autres. A la fin de l'été 2018, je trépignais d'impatience.

Conclusion

- 40 Forte du travail réflexif mené après mes premières rencontres avec les chasseurs, j'aborde aujourd'hui ce terrain sereine et confiante dans notre capacité mutuelle à nous rencontrer, à nous écouter et à nous prendre au sérieux malgré nos différences.
- 41 Au moment d'écrire ces lignes, la saison de chasse bat son plein et en dépit de toutes les stratégies déployées, mon statut de femme m'est rappelé à chaque sortie de chasse, ou presque. C'est essentiellement à travers les blagues grivoises que mes interlocuteurs me rappellent ma différence. Au fil du temps, j'ai remarqué que je n'étais l'objet de ces plaisanteries qu'en groupe. Elles cessent dès lors que je me trouve en tête à tête avec un chasseur ou un traqueur et reprennent de plus belle quand nous rejoignons les autres. J'ai finalement compris que ces gauloiseries n'avaient nullement pour objectif de me rappeler mon statut de femme et l'incongruité de ma présence parmi eux, au contraire. A la chasse, la plaisanterie est une donnée essentielle de la socialisation des membres

du groupe, traqueurs et chasseurs en sont tour à tour victimes et auteurs. Aussi, plutôt que d'y réagir le rose aux joues, j'ai pris la décision d'y répondre avec humour. Concomitamment, je me suis mise à accepter « la goutte⁴⁵ » que les traqueurs et les chasseurs partagent après la chasse et à participer plus activement aux « à côté » en m'attardant au rendez-vous de chasse une fois les battues terminées. Ce changement d'attitude s'avère payant. D'une part, il m'a permis de gagner le respect des hommes qui m'entouraient et mon intégration relative dans le groupe. D'autre part, il me donne accès à des discours moins formatés et à plus d'opportunités de participation. En participant, au moins partiellement, à la sociabilité de la chasse, je me vois progressivement invitée à participer à d'autres chasses comme c'est le cas des traqueurs et des chasseurs.

- 42 Qualifier mon entrée sur le terrain de la chasse d'épreuve me semble aujourd'hui excessif. Pour l'essentiel, ce sont mes propres a priori qui ont été à l'origine de mes écueils. Ancrées dans mes présupposés et ma méconnaissance du monde de la chasse, les émotions qui ont accompagné mon entrée sur le terrain étaient essentiellement négatives. En miroir de l'altérité radicale que représentaient pour moi les chasseurs, j'ai projeté sur ceux-ci ma crainte et ma méfiance. J'ai dès lors agit comme si tout ce qui me différenciait d'eux menaçait mon insertion sur le terrain : genre, âge, consommation ou non de viande, dégoût ou plaisir vis-à-vis de la mise à mort d'un animal. De façon tout à fait contradictoire, et contre ma propre volonté, en lieu et place de l'attitude d'ouverture dont je me vantais, j'ai adopté une attitude défensive et chercher à imposer un mode de relation – que je croyais productif – à mes interlocuteurs.
- 43 Finalement, les appréhensions liées à mon genre et ma volonté farouche de maîtriser l'interprétation qu'en feraient mes interlocuteurs, plus que les objets de celles-ci, ont compliqué mon insertion sur le terrain. A l'inverse, le maintien volontaire d'une forme de malentendu vis-à-vis de certains pans de mon identité, en permettant d'atténuer en apparence l'altérité entre eux et moi, s'avère finalement productif. L'idée d'une productivité du malentendu, bien que loin d'être évidente, a été abordée en sciences humaines et sociales⁴⁶. Christine et Véronique Servais⁴⁷, en s'appuyant sur l'étude des systèmes de communication homme-animal caractérisés par une irréductible altérité, montrent notamment que, dans l'interaction, le désir de contrôler le partenaire s'avère vain et désastreux. Au contraire, accepter de mal se comprendre et admettre que la version de l'interaction du partenaire diffère de la sienne rendent l'entente possible. C'est en effet seulement en autorisant mes interlocuteurs à être des acteurs à part entière de nos interactions, à les interpréter et à interpréter certaines de mes caractéristiques à leur façon qu'une relation d'enquête productive a pu s'établir.
- 44 En outre, cette expérience m'a amenée à considérer mes émotions de terrain et à les interroger. Composantes inévitables de la recherche, c'est en les soumettant à l'analyse que j'ai pu identifier les présupposés qui les sous-tendaient ainsi que la façon dont d'une part elles ont impacté mes premiers pas sur le terrain et d'autre part dont elles ont constitué, par leur partage, un accès au vécu des acteurs rencontrés.
- 45 Les pérégrinations théoriques et méthodologiques propres à toute enquête ethnographique ont finalement mené à une reformulation de mon objet de recherche. Les chasseurs et les relations qui les lient aux autres acteurs de la forêt, et en particulier aux animaux qu'ils chassent et abattent, constituent un pan important de mon enquête. Le décalage de mon objet de recherche, en annulant la menace que

pouvait représenter la place centrale des loups dans mes échanges avec les chasseurs, contribue à faciliter mon insertion sur le terrain et la rencontre de nouveaux acteurs du monde cynégétique. Si mon attitude à l'égard des chasseurs que je rencontre régulièrement sur le terrain a changé, mon point de vue sur la chasse reste sensiblement le même bien qu'il soit aujourd'hui informé et donc plus nuancé. Plusieurs chasseurs m'encouragent à passer mon permis de chasse ou mon brevet traqueur, je ne l'envisage pas. Quant aux difficultés liées à l'imbrication de mes terrains de recherche ainsi que les remous identitaires liés aux émotions de terrain, ils sont toujours présents. Y voir des obstacles ou des ressources méthodologiques et épistémologiques est une question de perspective qu'il me revient de choisir.

BIBLIOGRAPHIE

- AVANZA, Martina. « Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas "ses indigènes" ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe. » In *Les politiques de l'enquête. Epreuves ethnographiques.*, par Didier Fassin et Alban Bensa, 41-58. Paris : La Découverte, 2008.
- BELLENGER, Marie Cheree. « Prendre au sérieux les loisirs de prédation : chasse, pêche, cueillette et naturalisme dans l'estuaire de la Seine ». Université de Rouen Normandie, 2017.
- BENSA, Alban. « De la relation ethnographique : À la recherche de la juste distance ». *Enquête*, n° 1 (1 octobre 1995) : 131-40. <https://doi.org/10.4000/enquete.268>.
- BERLINER, David. « Le désir de participation ou Comment jouer à être un autre ». *L Homme*, n° 206 (4 juin 2013) : 151-70. <https://doi.org/10.4000/lhomme.24520>.
- BIZEUL, Daniel. « Des loyautés incompatibles. Aspects moraux d'une immersion au front national ». *SociologieS, La recherche en actes*, 2007, 10.
- BIZEUL, Daniel. « Que faire des expériences d'enquête ? : Apports et fragilité de l'observation directe ». *Revue française de science politique* 57, n° 1 (2007) : 69. <https://doi.org/10.3917/rfsp.571.0069>.
- BOZON, Marc., CHAMBOREDON, Jean-Claude, et FABIANI, Jean-Louis. « Les usages sociaux du cadre naturel. Elaboration sociale et conflit des modes de consommation de la campagne : l'exemple de la chasse ». *Revue Forestière Française*, n° 5 (1980) : 273. <https://doi.org/10.4267/2042/21468>.
- BUÉ, Nicolas. « Gérer les relations d'enquête en terrains imbriqués : Risque d'enclichage et distances aux enquêtés dans une recherche sur une coalition partisane locale ». *Revue internationale de politique comparée* 17, n° 4 (2010) : 77. <https://doi.org/10.3917/ripc.174.0077>.
- CARATINI, Sophie. *Les non-dits de l'anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 2004.
- CHAMPAGNE, Amélie, et CLENNETT-SIROIS, Laurence. « Les émotions en recherche : pourraient-elles nous permettre de mieux comprendre le monde social ? » *Recherches qualitatives Hors-série*, n° 20 (2016) : 83-99.
-

- CHARLAP, Cécile. « L'âge, le genre et la classe au coeur de la physiologie. Retour sur une enquête auprès de femmes ménopausées ». *SociologieS, La recherche en actes*, n° Que faire de l'âge dans l'enquête ? Penser les rapports sociaux d'âge entre enquêtés et enquêteurs (2017).
- DALLA BERNARDINA, Sergio. « L'invention du chasseur écologiste : Un exemple italien ». *Terrain*, n° 13 (1 octobre 1989) : 130-39. <https://doi.org/10.4000/terrain.2963>.
- DARBON, Dominique. « La refondation de la chasse et du chasseur ». In *La crise de la chasse en France. La fin d'un monde.*, 55-94. Conjonctures Politiques. Paris : L'Harmattan, 1997.
- DUCHAMP, Christophe, Guillaume Chapron, Olivier Gimenez, Alexandre Robert, François Sarrazin, Roseline Beudels-Jamar, et Yvon Le Maho. « Expertise scientifique collective sur le devenir de la population de loups en France. Démarche d'évaluation prospective à l'horizon 2025/2030 et viabilité à long terme ». Rapport d'expertise collective. Paris : Muséum National d'Histoire Naturelle & Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, 2017.
- FABIANI, Jean-Louis. « L'opposition à la chasse et l'affrontement des représentations de la nature ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 54, n° 1 (1984) : 81-84. <https://doi.org/10.3406/arss.1984.2227>.
- FANCELLO, Sandra. « Travailler sans affinité : l'ethnologue chez les « convertis » ». *Journal des anthropologues*, n° 114-115 (2008) : 65-90. <https://doi.org/10.4000/jda.304>.
- FAVRET-SAADA, Jeanne. « Être affecté ». In *Désorceler*, 145-61. Paris : Editions de l'Olivier, 2009.
- FICHANT, Roger. « La situation du loup en Wallonie et en Europe ». *Chasse & Nature*, 2017.
- FITZPATRICK, Petya, et OLSON, Rebecca, E. « A Rough Road Map to Reflexivity in Qualitative Research into Emotions ». *Emotion Review* 7, n° 1 (janvier 2015) : 49-54. <https://doi.org/10.1177/1754073914544710>.
- FOURNIER, Pierre. « Le sexe et l'âge de l'ethnographe : éclairants pour l'enquêté, contraignants pour l'enquêteur ». *ethnographiques.org*, 2006, 18.
- GOFFMAN, Erving. *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*. Paris : Minuit, 1945.
- HEINE, Bernd. « The Mountain People : Some Notes on the Ik of North-Eastern Uganda ». *Africa* 55, n° 1 (janvier 1985) : 3-16. <https://doi.org/10.2307/1159836>.
- HELL, Bertrand. *Entre chien et loup : Faits et dits de chasse dans la France de l'Est*. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1985.
- HUBBARD, Gill, BACKETT-MILBURN, Kathryn, et KEMMER, Debbie. « Working with Emotion : Issues for the Researcher in Fieldwork and Teamwork ». *International Journal of Social Research Methodology* 4, n° 2 (janvier 2001) : 119-37. <https://doi.org/10.1080/13645570116992>.
- LARRERE, Raphael. « Le conflit entre les chasseurs et les protecteurs de la nature ». *La Ricerca Folklorica*, n° 48 (octobre 2003) : 45. <https://doi.org/10.2307/1480073>.
- MICHAUD, Maxime. « Chasser en gentleman : évolutions de l'éthique de chasse sportive ». *Journal des anthropologues* 120-121 (2010).
- PALOMARES, Élise, et TERSIGNI, Simona. « Les rapports de place dans l'enquête : les ressources du malentendu ». *Langage et société* 97, n° 3 (2001) : 5. <https://doi.org/10.3917/lis.097.0005>.
- PAPINOT, Christian. « Le « malentendu productif » : Réflexion sur la photographie comme support d'entretien ». *Ethnologie française* 37, n° 1 (2007) : 79. <https://doi.org/10.3917/ethn.071.0079>.

SERVAIS, Christine, et SERVAIS, Véronique. « Le malentendu comme structure de la communication ». *Questions de communication* 15 (2009) : 21-49.

TURNBULL, Colin M. *The Mountain People*. New York : Simon & Schuster, 1972.

ZAWADZKI, Paul. « Travailler sur des objets détestables : quelques enjeux épistémologiques et moraux ». *Revue internationale des sciences sociales* 174, n° 4 (2002) : 571. <https://doi.org/10.3917/riss.174.0571>.

Articles de presse et autres :

AUFFRET, Simon. « Les chasseurs, “premiers écologistes de France” ? Histoire d’une communication politique ». *Le Monde*, 31 août 2018, sect. Planète.

BAILLY, Olivier. « Les seigneurs des Ardennes ». *Médor. Les yeux ouverts*, Automne 2018.

FÉDÉRATION NATIONALE DES CHASSEURS. « Les chasseurs, premiers écologistes de France ». Fédération Nationale des Chasseurs, 30 août 2018. <http://chasseurdefrance.com/chasseurs-premiers-ecologistes-de-france-2/>.

LIGUE ROYALE BELGE POUR LA PROTECTION DES OISEAUX. « Trois Belges sur quatre sont opposés à la chasse et plébiscitent une actualisation de la loi ». Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux. Consulté le 8 avril 2019. <https://protectiondesoiseaux.be/index.php/trois-belges-sur-quatre-sont-opposes-a-la-chasse-et-plebiscitent-une-actualisation-de-la-loi/>.

RSHCB. « Revue de Presse : Wallonie, seulement 3 % de chasseuses ». *Royal Saint-Hubert Club de Belgique* (blog), 2012. <https://www.chasse.be/rshcb/revue-de-presse/wallonie-seulement-3-de-chasseuses.html>.

VERHEGGHEN, Emmanuel. « Le chasseur, gestionnaire de la nature ? », 27 mars 2018. <https://protectiondesoiseaux.be/index.php/2018/03/27/le-chasseur-gestionnaire-de-la-nature/>.

NOTES

1. Journal de bord, 05/09/2018.
2. TURNBULL Colin M., *The Mountain People* (New York: Simon & Schuster, 1972).
3. Heine, Bernd « The Mountain People: Some Notes on the Ik of North-Eastern Uganda », *Africa* 55, no 1 (janvier 1985): 3-16, <https://doi.org/10.2307/1159836>.
4. BIZEUL Daniel, « Des loyautés incompatibles. Aspects moraux d’une immersion au front national », *SociologieS*, La recherche en actes, 2007, 10 ; Avanza, Martina, « Comment faire de l’ethnographie quand on n’aime pas “ses indigènes” ? Une enquête au sein d’un mouvement xénophobe. », in *Les politiques de l’enquête. Epreuves ethnographiques.*, par Didier Fassin et Alban Bensa (Paris : La Découverte, 2008), 41-58 ; Fancello, Sandra « Travailler sans affinité : l’ethnologue chez les « convertis » », *Journal des anthropologues*, no 114-115 (2008) : 65-90, <https://doi.org/10.4000/jda.304> ; Zawadzki, Paul, « Travailler sur des objets détestables : quelques enjeux épistémologiques et moraux », *Revue internationale des sciences sociales* 174, no 4 (2002) : 571, <https://doi.org/10.3917/riss.174.0571>.
5. À titre d’exemple, à la sortie de l’hiver 2017-2018, l’ONCFS comptait 74 zones de présence permanente (ZPP) contre un total de 57 à la sortie de l’hiver précédent. Une ZPP est une « unité sociale de un ou plusieurs loups occupant un territoire en période hivernale pendant au moins deux hiver consécutifs . » Duchamp Christophe et al., « Expertise scientifique collective sur le devenir de la population de loups en France. Démarche d’évaluation prospective à l’horizon

2025/2030 et viabilité à long terme », Rapport d'expertise collective (Paris : Muséum National d'Histoire Naturelle & Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, 2017), 11.

6. <http://www.oncfs.gouv.fr/Connaitre-les-especes-ru73/Le-Loup-ar636> [Consulté le 17/08/2018]

7. L'imminence du retour des loups s'est d'ailleurs vue transformée en présence avérée du carnivore sur le territoire belge, en Flandre depuis l'hiver 2018 et en Wallonie dans le courant de l'été suivant. Des analyses génétiques tardives ont par ailleurs permis d'attester de la présence d'un loup dans l'Ardenne belge dès 2016.

8. Bizeul Daniel, « Que faire des expériences d'enquête ? : Apports et fragilité de l'observation directe », *Revue française de science politique* 57, no 1 (2007) : 69, <https://doi.org/10.3917/rfsp.571.0069>.

9. Fabiani, Jean-Louis « L'opposition à la chasse et l'affrontement des représentations de la nature », *Actes de la recherche en sciences sociales* 54, no 1 (1984) : 81-84, <https://doi.org/10.3406/arss.1984.2227> ; Darbon, Dominique « La refondation de la chasse et du chasseur », in *La crise de la chasse en France. La fin d'un monde., Conjonctures Politiques* (Paris : L'Harmattan, 1997), 55-94.

10. Fabiani, « L'opposition à la chasse et l'affrontement des représentations de la nature » ; Michaud, Maxime « Chasser en gentleman : évolutions de l'éthique de chasse sportive », *Journal des anthropologues* 120-121 (2010).

11. Bozon, Michel, Chamboredon, Jean-Claude et Fabiani, Jean-Louis « Les usages sociaux du cadre naturel. Elaboration sociale et conflit des modes de consommation de la campagne : l'exemple de la chasse », *Revue Forestière Française*, no S (1980) : 273, <https://doi.org/10.4267/2042/21468> ; Darbon, « La refondation de la chasse et du chasseur ».

12. Dalla Bernardina, Sergio « L'invention du chasseur écologiste : Un exemple italien », *Terrain*, no 13 (1 octobre 1989) : 130-39, <https://doi.org/10.4000/terrain.2963>.

13. Bozon, Chamboredon, et Fabiani, « Les usages sociaux du cadre naturel. Elaboration sociale et conflit des modes de consommation de la campagne ».

14. Larrère, Raphaël « Le conflit entre les chasseurs et les protecteurs de la nature », *La Ricerca Folklorica*, no 48 (octobre 2003) : 45, <https://doi.org/10.2307/1480073>.

15. voir notamment Emmanuel Verhegghen, « Le chasseur, gestionnaire de la nature ? », 27 mars 2018, <https://protectiondesoiseaux.be/index.php/2018/03/27/le-chasseur-gestionnaire-de-la-nature/> ; Olivier Bailly, « Les seigneurs des Ardennes », *Médor. Les yeux ouverts*, Automne 2018 ; Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux, « Trois Belges sur quatre sont opposés à la chasse et plébiscitent une actualisation de la loi », Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux, consulté le 8 avril 2019, <https://protectiondesoiseaux.be/index.php/trois-belges-sur-quatre-sont-opposes-a-la-chasse-et-plebiscitent-une-actualisation-de-la-loi/>.

16.

17. La Plateforme Grands Prédateurs est un espace d'échange d'informations, de connaissances et de savoir-faire autour de la question du loup. Elle rassemble des associations et des membres indépendants.

18. Journal de bord, 16/11/2017

19. Journal de bord, 16/08/2017

20. Journal de bord, 07/09/2017

21. Fichant Roger, « La situation du loup en Wallonie et en Europe », *Chasse & Nature*, 2017, 33.

22. Bellenger, Marie Cheree « Prendre au sérieux les loisirs de prédation : chasse, pêche, cueillette et naturalisme dans l'estuaire de la Seine » (Université de Rouen Normandie, 2017).

23.

24. Bertrand Hell a par ailleurs montré que dans certaines régions, les femmes sont tenues à l'écart des activités cynégétiques, leur contact risquant de porter malheur au chasseur (Hell, 1985)

25. Fournier, Pierre « Le sexe et l'âge de l'ethnologue : éclairants pour l'enquêté, contraignants pour l'enquêteur », *ethnographiques.org*, 2006, 18.
26. FOURNIER PIERRE, « Le sexe et l'âge de l'ethnologue : éclairants pour l'enquêté, contraignants pour l'enquêteur » *art. cit.* .
27. Charlap, Cécile « L'âge, le genre et la classe au coeur de la physiologie. Retour sur une enquête auprès de femmes ménopausées », *Sociologies* , La recherche en actes, Que faire de l'âge dans l'enquête ? Penser les rapports sociaux d'âge entre enquêtés et enquêteurs (2017).
28. Bué, Nicolas « Gérer les relations d'enquête en terrains imbriqués : Risque d'enclichage et distances aux enquêtés dans une recherche sur une coalition partisane locale », *Revue internationale de politique comparée* 17/ 4, 2010, p. 78
29. Peut-être est-il utile de noter que cette difficulté se décline sur tous les terrains concernés et imbriqués les uns dans les autres et peut être à l'origine, dans un premier temps, d'une certaine réserve de la part des autres acteurs forestiers à mon égard.
30. Caratini Sophie, *Les non-dits de l'anthropologie* (Paris : Presses Universitaires de France, 2004), 39.
31. BOZON, Michel et ses collègues ont montré que les chasseurs ruraux associent notamment à la catégorie « écologiste », « un certain type d'attitude envers les animaux [...] [une] sensiblerie (opposition à toutes les formes de suppression brutale : piégeage, chasse, suppression des portées de chatons ou de chiots) » (Bozon, Chamboredon, et Fabiani, « Les usages sociaux du cadre naturel. Elaboration sociale et conflit des modes de consommation de la campagne », 276.
32. *Journal de bord*, 13/10/2017
33. Avanza Martina, « Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas "ses indigènes" ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe. » *op. cit.*, 53.
34. Goffman Erving, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps* (Paris : Minuit, 1945).
35. Palomares Elise et Tersigni Simona, « Les rapports de place dans l'enquête : les ressources du malentendu », *Langage et société* 97, no 3 (2001) : 5, <https://doi.org/10.3917/l.s.097.0005>.
36. Champagne, Amélie et Clennett-Sirois, Laurence, « Les émotions en recherche : pourraient-elles nous permettre de mieux comprendre le monde social ? », *Recherches qualitatives Hors-série*, no 20 (2016) : 83-99 ; Hubbard, Gill, Backett-Milburn, Kathryn et Kemmer, Debbie, « Working with Emotion : Issues for the Researcher in Fieldwork and Teamwork », *International Journal of Social Research Methodology* 4, no 2 (janvier 2001) : 119-37, <https://doi.org/10.1080/13645570116992>.
37. Je pensais notamment aux pratiques qui consistent à vider le gibier, à le découper mais également à des pratiques ritualisées propres à la chasse comme les tableaux, les honneurs au gibier ou les baptêmes.
38. Du simple trait de sang sur la joue à la plongée, nu, dans la dépouille de l'animal, la mise en contact direct du chasseur avec le sang de l'animal est un élément central du baptême. D'un groupe de chasse à l'autre, et d'un baptême à l'autre, les pratiques divergent. L'intensité du bizutage varie notamment en fonction de l'animal prélevé et de la relation entre le baptisé et celui qui le baptise.
39. Berliner David, « Le désir de participation ou Comment jouer à être un autre », *L Homme*, no 206 (4 juin 2013) : 152, <https://doi.org/10.4000/lhomme.24520>.
40. Bensa, Alban « De la relation ethnographique : À la recherche de la juste distance », *Enquête*, no 1 (1 octobre 1995) : 131, <https://doi.org/10.4000/enquete.268>.
41. Berliner, « Le désir de participation ou Comment jouer à être un autre ».
42. Favret-Saada Jeanne, « Être affecté », in *Désorceler* (Paris : Editions de l'Olivier, 2009), 145-61.
43. *Journal de bord*, 01/12/2017
44. Favret-Saada Jeanne, « Être affecté », *op. cit.* 153.
45. Le partage de ce petit verre d'alcool, souvent fort, parfois fait maison, fait véritablement partie de la sociabilité de la chasse.

46. Papinot Christian, « Le « malentendu productif » : Réflexion sur la photographie comme support d'entretien », *Ethnologie française* 37, no 1 (2007) : 79, <https://doi.org/10.3917/ethn.071.0079> ; Palomares et Tersigni (2001)
47. Servais Christine et Servais Véronique, « Le malentendu comme structure de la communication », *Questions de communication* 15 (2009) : 21-49.
-

RÉSUMÉS

Une ethnographie auprès d'acteurs vis-à-vis desquels le chercheur n'éprouve aucune sympathie spontanée est-elle possible ? Dans cet article, je reviens sur les appréhensions qui ont caractérisé mon entrée sur le terrain de la chasse et la négociation de ma place parmi les chasseurs. Je montre comment les inquiétudes, les *a priori* négatifs, les émotions rencontrées sur le terrain ainsi que la gestion des malentendus ont joué un rôle important dans la construction progressive d'une relation productive aux enquêtés.

Is an ethnography among people to whom the researcher does not feel any spontaneous sympathy possible ? In this article, I come back to the apprehensions which have been an important feature of my beginning into the field of hunting and the negotiation of my place among the hunters. I aim to show how anxieties, negative assumptions, emotions encountered in the field and the management of misunderstandings played an important part in the progressive construction of a productive relationship with the hunters.

INDEX

Mots-clés : ethnographie, conditions d'enquête, chasse, malentendus, appréhensions, émotions

Keywords : ethnography, fieldwork conditions, hunting, misunderstandings, anxieties, emotions

AUTEUR

ALIX HUBERT

Laboratoire d'Anthropologie Sociale et Culturelle, Institut de Recherche en Sciences Sociales, Université de Liège, 4000, Liège.

Alix Hubert est doctorante en anthropologie au sein du Laboratoire d'Anthropologie Sociale et Culturelle [LASC] de l'Université de Liège. Spécialisée dans l'étude des relations homme-animal et homme-nature, elle consacre sa thèse à l'étude des modes de relations entre les membres humains et non-humains de la forêt ardennaise et à la manière dont ceux-ci façonnent les forêts à travers leurs interactions et leurs relations.